



"Dans certains domaines, des accords ont déjà été conclus"

20 novembre 2017

La présidence estonienne du Conseil de l'Union européenne en 2017 est la première présidence du Conseil de l'Union européenne assurée par l'Estonie. Son Excellence Monsieur Alar Streimann, Ambassadeur d'Estonie en France revient pour le Cercle des Européens sur les grands dossiers de la Présidence.



Selon le calendrier initial, c'est le Royaume-Uni qui aurait dû prendre la présidence tournante, le 1er juillet 2017. Cela-a-t-il eu un impact sur l'organisation de votre présidence ?

Oui, bien sûr. Un certain nombre de projets d'infrastructure n'ont pu être achevés avant le début de la présidence. Tous n'étaient pas d'une importance cruciale pour la présidence, mais certains l'étaient. L'Estonie a rarement organisé des événements nécessitant des salles de réunion pour près de 30 délégations gouvernementales de haut niveau simultanément. Pour un petit pays et une capitale de 350000 habitants, cela peut être un défi. Le nouveau centre de conférence devait donc être construit à Tallinn pour les réunions du Conseil. Comme il était impossible de le terminer avant le début de la présidence, nous avons dû improviser. A la fin, une centrale électrique de Tallinn, entièrement rénovée et vieille de 100 ans, aujourd'hui transformée en musée populaire et en centre culturel, a été adaptée à cet effet. C'est là que se sont tenues toutes les réunions ministérielles informelles, ainsi que le Sommet numérique de Tallinn. Dans les années soixante, le bâtiment a été abandonné et apocalyptique - c'est là

que Tarkovski a tourné son célèbre film de science-fiction Stalker, un lieu où le temps a cessé d'exister et tous les rêves se sont réalisés. Quel parallèle intéressant! De même, certains marchés publics ont dû être avancés. Ensuite, si nous parlons en substance, chaque présidence a deux priorités, une série de questions héritées de ses prédécesseurs et un certain nombre d'imprévus. De ce point de vue, nous étions donc prêts à laisser une marge de manœuvre pour les surprises et à nous adapter. Au niveau mondial également, il y a eu de nombreux changements ou crises auxquels l'UE et ses membres ont dû réagir aussi bien qu'ils le pouvaient. Vous travaillez au fur et à mesure.

La Présidence Estonienne a avancé quatre priorités. Considérez-vous avoir atteint vos objectifs ?

Il est peut-être encore trop tôt pour tirer des conclusions, novembre est généralement un mois très chargé dans le calendrier européen. En outre, le sommet européen de décembre discutera encore de questions très importantes comme la coopération en matière de défense, entre autres. Nous avons essayé d'aller de l'avant autant que possible dans nos quatre domaines prioritaires - l'économie, la sécurité, le numérique et le social. Il ne faut évidemment pas oublier que le rôle de la présidence aujourd'hui ne doit pas être surestimé, chacun des 28 États membres a son rôle et son mot à dire. Dans de nombreux cas, le travail est très technique et peu informatif pour les personnes extérieures, c'est le moins qu'on puisse dire. Néanmoins, ce travail doit être fait et il faut en tirer un tableau plus large. Cela dit, dans certains domaines, des accords ont déjà été conclus - comme le détachement de travailleurs - dans d'autres, des négociations avec le colégislateur sont en cours et, dans d'autres, des débats politiques très initiaux ont eu lieu, qui permettent aujourd'hui de prendre des décisions concrètes - comme la taxation des services Internet.

L'Estonie a une position de leader dans les technologies numériques. L'Europe souffre de ne pas avoir un grand leader européen. Quels sont les principaux défis de l'Europe face au GAFAM ?

Je crois qu'en Europe, peut-être également en France, ou en Estonie, il y a déjà aujourd'hui une idée, ou une start-up, qui sera en temps voulu un champion mondial comme les GAFAM. Le monde numérique n'est pas seulement une affaire de services de communication personnelle, il a déjà eu un impact profond sur presque toutes les sphères de la vie et de l'économie. Nous ne devons pas sous-estimer les solutions numériques qui aident à améliorer le secteur médical, ou toute autre "activité quotidienne normale" en dépit du fait qu'ils ne sont pas connus dans le monde entier. Devenir leader mondial n'est pas le but en soi. En Europe, nous pouvons faire beaucoup plus en simplifiant ou en supprimant les restrictions qui existent entre les différents États membres. Si pour l'Estonien (ou le français, selon le cas) le marché américain des entreprises numériques est plus ouvert et attrayant pour la croissance que le marché européen, alors nous devrions réfléchir à nouveau. Nous devrions créer le climat juridique et commercial nécessaire pour qu'elles puissent se développer ici et ne pas trop s'inquiéter de les soutenir ou de les réglementer. Mais là encore, la taille n'est pas forcément égale à l'utilité. Digital Estonia, le concept mondialement connu, est né de la volonté politique d'offrir des services publics meilleurs et plus efficaces à la population estonienne. Il ne s'agissait donc pas d'un processus dicté par le marché, et la taille n'importait pas, bien que l'initiative politique soit devenue progressivement une motivation pour le secteur privé estonien également. Un exemple d'effort au niveau européen est la manière dont nous essayons de communiquer entre nous pour améliorer la lutte contre la criminalité en Europe

et la prévention des attentats terroristes. Mais nous pourrions et devrions faire beaucoup mieux, sans vouloir surestimer le numérique. Plus concrètement, dans les États membres de l'UE, beaucoup pourrait être fait afin d'améliorer l'accès des consommateurs aux services publics - les principaux obstacles à cet égard sont le manque d'identification numérique des utilisateurs et le faible niveau de sécurité. L'accès au réseau, la qualité et la rapidité de son accès varient considérablement, même dans les États Membres les plus prospères.

La Bulgarie succèdera à l'Estonie au 1er janvier prochain. Auriez-vous un Conseil à donner à ce pays qui connaîtra aussi sa première présidence ?

Les présidences entrantes et sortantes coopèrent de toute façon très étroitement au quotidien, et je ne suis donc pas sûr qu'il y ait un secret miraculeux que nous puissions leur donner. Habituellement, chaque présidence laisse sa propre empreinte, et je pense que cette diversité donne aussi sa force à l'UE. Je suis sûr que la Bulgarie le fera également. Cela a certainement été une expérience très utile pour la fonction publique estonienne, ainsi que pour les politiciens. Je pense qu'elle a accru le sentiment de responsabilité, d'unité et le respect de la différence d'opinion. Enfin, il est important de garder l'esprit de la Sorbonne!

Propos recueillis par Julien Miro

Source URL: <http://ceuropeens.org/interview/alar-streimann/dans-certains-domaines-des-accords-ont-deja-ete-conclus>